

# notre Bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>e</sup>. S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Il ne suffit pas d'être loyal vis-à-vis de l'Entreprise ; il faut être convaincu, pénétré de l'œuvre utile qu'elle représente pour nous-mêmes et pour tous ceux qui gravitent autour d'elle.

Les jours pluvieux ou froids approchant. Votre enfant est-il suffisamment bien chaussé pour entreprendre le chemin de l'école et affronter les intempéries?

Voici un modèle qui lui conviendrait particulièrement: Bottillon souple, élégante, double haute laine aux quartiers, raison à l'empeigne, pas de lagage, une bride à boucle permettant d'ajuster le pied à sa guise, trépoint à bourettes, forte semelle crêpe, il est, en effet, tout indiqué pour courir sur la neige ou braver les flaque d'eau, ce qui ne l'empêche pas d'être élégant dans sa simplicité. C'est un « Stitch », donc un souçu qui se fait en gold ou blanc, du 28 au 39, à l'atelier 454.



La fabrication de cet article débute en ce moment à l'atelier "454"

## UN EXEMPLE A DONNER :

### Savoir prendre sa responsabilité

Nous avons tous notre part de responsabilité dans la famille, dans l'Entreprise ou dans l'équipe, si petite soit-elle, dont nous dépendons.

La responsabilité est évidemment d'autant plus grande que l'on doit rendre compte non seulement de ses actions, mais de celles de nombreux autres dont on a la charge de coordonner les efforts, et il semble que beaucoup trop, aient minimisé l'importance de ce mot : responsabilité.

Si quelques-uns la recherchent et ne craignent pas de l'affronter pour atteindre le but qu'ils avaient envisagé, certains, par contre, lorsqu'ils jouissent des avantages qu'elle leur confère, font preuve d'un certain relâchement dont les conséquences sont très graves, parfois même catastrophiques. L'histoire n'est-elle pas là pour le confirmer, et tous les jours, d'ailleurs, n'avons-nous pas assez d'exemples ?

Dans les années qui, en France, précèdent la guerre, une crise parmi tant d'autres, sévit et porta préjudice au bon équilibre de nos institutions, affaiblissant à tel point notre Pays

## L'Atelier 462 change de production

L'atelier 462 n'a pas échappé aux remue-ménages, lui aussi, et l'on peut dire que, quant à un article relativement facile, il obtient un article difficile, compliqué même si l'on s'en rapporte à l'expérience qu'il nous a laissée jusqu'ici.

En effet, depuis plus de six mois, cet atelier d'avant fabrication que des ma-pieds, et maintenant il vient d'aborder « l'en-robe » qui n'est pas une innovation pour nous, puisque, durant trois ans, nous l'avons eu revenir régulièrement et que chaque fois il a subi d'heureuses modifications, ce qui lui a valu un meilleur accueil de la part de la clientèle. Or, ce n'est pas inconnu de beaucoup d'entre nous et l'atelier 453 en particulier, a été chargé de son exécution pendant deux saisons consécutives mais, son personnel qui en avait une grande habitude, n'est, à l'heure actuelle, pas moins familier avec le « New-Stitch » après avoir été aux « Stitches » et le « Stitchdown ». Par conséquent, il ne peut être question, même momentanément, de le distraire de ses attributions où il excelle. Aux intéressés donc, d'apprendre, de s'adapter rapidement à cette nouvelle production (pour eux) et de s'y lancer hardiment et avec confiance.

C'est chose faite, et l'aspect de cet atelier a bien changé! Le ma-pied ne nécessite que quelques machines, le maître-pied, le fil de des façons relevant de la (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## EVOLUTION - ADAPTATION

### Véritable tour de force

C'est bien celui qui a permis aux ateliers 453 et 461 de faire l'échange de leurs places en un temps record, si l'on considère les dimensions du 765.



Pendant la réfection du convoyeur

la distance qui les sépare, le transport des machines et sur tout des chaussures afférentes à la « 453 ».

Le vendredi soir donc, 4 courtants, les chariots quittèrent le « 461 » et, peu de temps après, arrivèrent allégés près du bâtiment 11. Lundi, que les moyens, dans le bâtiment 12, procédaient à l'établissement d'une fosse pour loger le réducteur de vitesse, et le lundi matin suivant, tout était revenu en cadre.

Pour profiter de ce double démontage et aménagement, on profita de la fin d'une production, le samedi 4, pour arrêter, au vendredi soir, les équipes prévues pour mener aux premiers travaux, sous la conduite

des contremaîtres et des responsables du 765. Nous trouvons les raisons de ces transferts dans l'insuffisance



Le mur de chaussures réapparait après le transfert de l'atelier.

de l'emplacement réservé à la « 453 » depuis le lancement du « new-stitch ». Actuellement, dans le nouveau local, il dispose de deux transporteurs, ce qui facilite grandement les diverses opérations. On mit aussi à profit ce remue-ménage pour remplacer la chaîne d'entraînement dont les maillons étaient trop faibles pour assurer le circuit de huit tonnes de chaussures environ. C'est maintenant un remède apporté à cet état de choses et le mur de chaussures poursuit sa rotation avec plus de sécurité et n'est que plus imposant.

Le samedi 4, après-midi, tout fut remis en état et le mardi 6, le mur de chaussures fut géré de dire que c'est un véritable tour de force devant lequel le profane resterait certainement perplexe.

## Une belle réalisation à l'actif de la Commune L'ECOLE MATERNELLE

La première pierre fut solennellement posée le 22 avril. Il est facile de se rendre compte que le directeur, l'entrepreneur, a fait diligences pour la plus grande joie des mamans qui, pendant la dernière des vacances de Pâques, l'an prochain, pourront confier leurs enfants à la garde des maîtresses responsables de l'école.

C'est, sur le plan communal, une belle et très importante réalisation dont nous devons nous réjouir.

qu'il parait une proie facile durant plusieurs années.

Le sens de la Responsabilité avait perdu sa place dans les rapports entre les hommes.

Obtenir de nos postes, profiter d'avantages, jouir de la vie (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



## De l'esprit d'Equipe à l'esprit d'Entreprise

Toute communauté humaine, groupée des individus liés par un intérêt commun, voit se développer entre eux

des aspirations communes, des goûts communs, un idéal commun.

C'est cette façon commune d'envisager l'existence et les problèmes, qu'on appelle « l'esprit d'équipe », lorsqu'il s'agit d'une collectivité restreinte.

Lorsqu'il s'agit d'un groupe plus important de personnes, constituant ensemble une communauté de travail — ce qui est notre cas — cette façon commune de penser, s'appelle l'esprit de l'entreprise.

Notre Usine est formée d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, très différents les uns des autres d'origine, d'éducation, de caractère, mais entre nous tous existe un lien très puissant : c'est l'intérêt commun que nous avons de voir prospérer notre Entreprise, qui est notre source de subsistance; puis, c'est aussi de vouloir, par les mêmes moyens, arriver à ce but. Nous avons, les uns comme les autres, le goût du travail bien fait, le désir de voir notre communauté, produire au meilleur prix les articles les plus confortables et les plus aptes à satisfaire le désir de la clientèle. Et nous comprenons (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## AVOIR LA FOI

« Notre Bulletin » s'interdisait toute question aussi bien politique que philosophique, il n'est évidemment pas question de foi religieuse.

Nous voudrions dire la foi que tout employé, tout travailleur doit avoir dans l'Entreprise où il vient chaque jour puiser ses moyens de subsistance, et dans l'organisation qui, non seulement, nous a permis de « tourner » régulièrement, mais encore d'avancer constamment dans la voie du progrès.

Si l'on nous demandait en quoi cette organisation se différencie-t-elle des autres, nous répondrions, et vous aussi certainement, que c'est dans l'effort personnel, effort dans lequel, chacun mettra tout son esprit, toute son intelligence, tout son cœur, tout son désir de bien faire.

Nous ne venons pas à l'usine, en effet, pour passer les meilleures heures de la journée, sans but et sans idéal, en automates, instinctivement; nous y venons, au contraire, pour faire œuvre utile; utile à nous-mêmes, utile aux nôtres, certes, par le gain d'un salaire que nous voulons mériter. Nous y venons aussi pour satisfaire les clients, afin de nous assurer leur confiance, et partant, la continuité de notre travail. Nous nous y rendons également pour améliorer notre train d'existence, pour tâcher de procurer à nos enfants une formation professionnelle et culturelle supérieure à la nôtre.

La somme de nous tous, c'est l'Entreprise; chacun de nous est une parcelle de cet ensemble. Alors, n'avons-nous pas le devoir, quel que nous soyons, du chef de service au petit apprenti, de nous dépenser, de nous donner à fond pour que ce qui sort de nos mains soit toujours mieux fait, plus attrayant, d'une qualité meilleure aujourd'hui qu'hier, et meilleure demain qu'aujourd'hui. N'est-ce pas le travail irréprochable qui maintient le succès d'une entreprise; succès forcément indépendant plus près possible de la perfection, c'est travailler dans son propre intérêt. Si nous voulons être objectifs, ne constations-nous pas que l'entreprise est pour nous la garantie d'une vie décente qui ne cesse d'évoluer? Ayons donc confiance en elle, puisque nous sommes liés à elle de façon si étroite. Ayons confiance dans son avenir, croyez-en ses incessants succès. Tous ceux qui tenteraient de la souiller, nous souilleraient à nous si leurs desseins outragants devenaient réalité. Tout ce qui l'ennuie, doit être évité, tout ce qui la rend joyeuse, doit nous mettre en gaieté.

Nous ne nous imaginons pas de nous en remettre au personnel négligeant tout effort; c'est-à-dire traduisant plutôt un train qu'un élément actif dans la production, ou tel autre vivant convenablement dans nos ateliers et qui, à l'extérieur, dans son village ou sa petite ville prendrait un coupable plaisir à dénigrer l'usine. Nous ne pourrions nous empêcher de l'être vivement, une telle attitude, nous rendons un verdict sévère, car notre sens de la propriété morale et notre intérêt se révolteraient simultanément.

Il ne s'agit pas, il ne suffit pas de ne pas être déloyal vis-à-vis de l'Entreprise; il faut être convaincu, pénétré de l'œuvre utile qu'elle représente pour nous-mêmes et pour tous les autres qui gravitent autour d'elle, qui bénéficient des avantages qu'elle procure. Pour nous en persuader, au cas où quelque doute viendrait effleurer notre cerveau, nous recommandons à nos collègues de se rendre au marché du jeudi soir, à l'essor qui marque la région depuis quelques années, et nous serons fiers de notre Entreprise.

ET NOUS ORDONNONS EN ELLE.

## Un de nos visiteurs

M. A. Barla, de Casablanca, voyageant en France, s'est arrêté à Neuvic pendant quelques jours et s'est intéressé à notre collection 58.

Il a eu, avec les responsables de divers services, de nombreux échanges de vues qui, nous n'en doutons pas, se traduiront par de bons résultats dans les rapports commerciaux que nous entretenons avec la maison qu'il représente.



M. Barla s'entretient de la collection avec M. Levesquer.

## Avec les jeunes filles du C. A. P. en voyage à Paris

Depuis plus de quinze jours le voyage se préparait joyeusement, et enfin, le vendredi, jour de départ est là...  
 Dès 8 heures 30 la camionnette commence le « ramassage » des voyageurs et le départ de Nouvelle se fait dans l'obscurité encore complète. Enfin nous voici installés dans le train qui nous emmène rapidement vers la Capitale.



l'ensemble de la ville. Nous passons dans les belles avenues, devant tous les principaux monuments et édifices, les vieux quartiers, les beaux jardins. Nous visitons les Invalides et Notre-Dame. Puis nous nous arrêtons devant les grands magasins de la Samaritaine composés de quatre immeubles de six étages.  
 Nous les visitons tous depuis le sous-sol avec les chais, pigeons, singes, poissons et tous les étages regorgeants de rayons tentateurs. Après le déjeuner nous visitons le Musée Grévin pour notre plus grand plaisir. La salle des mirages nous impressionne beaucoup.  
 Il est déjà nuit quand nous rejoignons notre hôtel. Le soir nous nous mettons en grande toilette pour aller au Lido où nous dinons. C'est pour nous une magnifique soirée avec un spectacle de grande qualité. Il y a une piscine sur la scène et pour les patineurs, une piste de vraie glace.

Christian POMMIER a quitté le camp de La Braconne pour gagner l'Algérie, après avoir embarqué à Marseille sur le « Général Gouverneur Chantzy » qui transportait 2.500 hommes.

Jean-Claude GARAUD, profite d'un moment de répit pour nous écrire et pour nous remercier du dernier colis qui fut le bienvenu.  
 Au cours d'une opération il a été blessé mais n'a qu'une entorse à la main et se sent très bien. Il se trouve dans un hôpital de la région d'Alger.

René Desvergès et Lucette Ferrachat, au cours de nos impressions nous souhaitons de bonheur et de prospérité, le jour de leur mariage.

● Ci-dessus: en quittant la basilique de Montmartre.  
 ● Ci-contre, au Zoo de Vincennes.

Arrivées gare d'Ansterlitz, nous sommes pressées, écrasées, portées jusqu'à une longue file patiente à l'aiguille nous incorporons. C'est le premier contact avec Paris et nous faisons « la queue » pendant trois quarts d'heure afin d'obtenir des taxis !  
 Nous arrivons à notre hôtel situé tout près de la Place Blanche. Nous remontons très vite pour Boulogne-Billancourt où nous visitons les studios importants de « Cinéma et Publicité ».  
 Nous revenons sur les Champs Elysées où nous n'avons que le temps d'absorber des sandwiches avant de partir pour le Casino de Paris ».

La revue « Sensations de Paris » se déroule devant nos yeux émerveillés. Nous ne voudrions pas qu'elle se termine. Puis, à pied, nous nous dirigeons vers la Place Gley et Pigalle.  
 Enfin nous rejoignons notre hôtel, fourbues, mais ravies. Le lendemain à 8 heures, rendez-vous dans le hall puis, nous déjeunons rapidement à la Place Blanche où les rues jonchées de détritus lénoignent de l'activité nocturne du quartier.  
 Nous prenons deux taxis et partons faire connaissance avec

impossible, ont en l'idée d'établir des centres d'hirondelles. Pour ce faire, on a mis à couver des milliers d'œufs par des procédés artificiels. Les jeunes hirondelles ont trouvé dans les marais une nourriture abondante et abondante. Les résultats obtenus sont étonnants.  
 Farelle tentative fut faite au printemps en Italie dans les marais Pontins, où les habitants d'ex régions voisines étaient telle-

## Où nous ont quittés...

Per Saint-Joseph  
 L'hirondelle va,  
 Per Saint-Martin  
 L'hirondelle fu.  
 Ces oiseaux sacrés qui égalaient les vieilles cathédrales comme les chaumières, nous ont quittés sans que nous nous soyons aperçus de leur départ. Nous les avons pourtant vus, à plusieurs reprises, groupés sur les fils électriques ou à téléphoniques, mais nous n'avons jamais assisté à un envol massif vers leurs destinations hivernales. Attendri, nous nous sommes tristement, le moment où aucun regard n'est dirigé sur leur rassemblement avant de prendre leur essor ?  
 Leur départ caché, en faisant plaisir à l'origine de la manivaise sans nous rend aussi moroses que leur arrivée annonciatrice des beaux jours nous procure d'allégresse.  
 Si durant son séjour parmi nous se gazouillent et ses incessantes évolutions dans le ciel nous enchantent, l'hirondelle déçoit en même temps un nombre incalculable de moineaux, moustiques et autres, pour nous plus grand bien et pour celui de l'agriculture.  
 Certains pays marécageux où pullulent les moustiques du paludisme et où toute culture est

## MARIAGE



René Desvergès et Lucette Ferrachat, au cours de nos impressions nous souhaitons de bonheur et de prospérité, le jour de leur mariage.

## Nous continuons à recevoir d'excellentes nouvelles de nos soldats

Jean-Claude FAURE, récemment incorporé à Brive, nous donne ses premières impressions sur la vie militaire.  
 Il fait ses classes, suit le peloton d'élèves-grades, mais se plaint des longues marches à l'issue desquelles il lui tarde de se reposer et s'enquiert de la section football dont il faisait partie.

Roland DESMATS, nouvelle recrue, a fait un bon voyage pour se rendre à Draguignan (Var) et est enchanté de son régiment où jusque-là, la vie est agréable.

Jacques BAROUSSE nous accuse réception du dernier colis qui lui est parvenu en bon état, ainsi que du journal.  
 Le secleur est toujours calme, la santé bonne et il songe à la libération qui devrait avoir lieu en avril 1958 si d'ici-là rien ne vient porter d'empêchement.

Christian POMMIER a quitté le camp de La Braconne pour gagner l'Algérie, après avoir embarqué à Marseille sur le « Général Gouverneur Chantzy » qui transportait 2.500 hommes.

Jean-Claude GARAUD, profite d'un moment de répit pour nous écrire et pour nous remercier du dernier colis qui fut le bienvenu.  
 Au cours d'une opération il a été blessé mais n'a qu'une entorse à la main et se sent très bien. Il se trouve dans un hôpital de la région d'Alger.

Paul GAILLARD compte sur la libération dans deux mois et demi et rentre d'une opération importante qui l'a beaucoup fatigué malgré la décroissance de la chaleur.  
 Il reçoit régulièrement colis et journaux et nous remercie vivement.

ASTARIE Raymond est en possession du col de septembre ainsi que du dernier journal, et remercie chaleureusement M. Levasseur de la récente lettre qu'il lui adressa.

Claude COMBENETOUZE a changé de place et pense que Pelat, tout récemment libéré, va grossir avantageusement la section de rugby.  
 Actuellement, il assure les intermittents et se plaint beaucoup dans ses attributions.

André GULLON est à Collobrières où la vie militaire n'est pas trop dure. Il a aussi l'avantage d'avoir découvert là-bas des camarades avec lesquels il peut s'entretenir du pays.

Claude PAILLER regrette de n'avoir pu toucher M. Levasseur avant son départ en A.F.N.  
 Il a eu le plaisir de rencontrer Rémy à Bordeaux et l'a quitté à Oran.  
 Santé et moral sont parfaits.

Christian DUMAS se trouve dans un secteur très calme jusqu'à présent, et en tant qu'infirmerie, il se trouve favorablement comparativement à d'autres.

Yves LABRIOT fait ses classes qui lui ont absorbé la majeure partie de son temps et nous prie de transmettre ses amitiés à M. Fremez et à tous ses camarades de la « 451 ».

André PETIT a fait la traversée de la Méditerranée sur la « Ville d'Alger » et a déjà reçu son premier colis qui lui a fait grand plaisir.

Henri NEUBÄNER garde un bon souvenir de sa visite à l'Entreprise lors de sa dernière permission et nous annonce sa nomination au grade de brigadier-chef, ce dont nous le félicitons.

Yves DAVID, brigadier-chef, nous dit que la chaleur est moins forte, mais que les opérations se succèdent sans arrêt, et qu'il a eu à déplorer quelques pertes de camarades tombés dans des embuscades.

Paul SENEZÉ peut aller se promener dans une magnifique palmeraie à proximité de son camp et se livrer au plaisir de la pêche.

Il attend une permission qui sera la bienvenue et viendra nous voir à cette occasion.

Daniel RESY, brigadier-chef, a embarqué à Marseille sur l'« Atlas II » qui l'a conduit à Oran et de là, a été dirigé sur Fes.

Le climat marocain est dur : chaleur pénible qui atteint jusqu'à 75°.

## Vous trouverez ces modèles...

*ils vont loin!*

- Classique et solide. Cuir marron. Semelle coussin. 24-25 1090  
26-27 1190  
28-34 1390  
35-39 1590
- Recommandé. Ravissant hafer cuir naturel. Double semelle crêpe. 28-34 1990  
35-39 2190
- Robuste et confortable. Cuir marron. Semelle coussin. 24-25 1190  
26-27 1290  
28-34 1690  
35-39 1990
- Chaleur et usa... Cuir doublé haute laine. Double semelle crêpe. 24-27 1590  
28-34 1990  
35-39 2290

**CINÉMA REX**  
**PROGRAMME**  
 Samedi-dimanche 12-13 octobre  
 Robert LAMOURÉUX, très brillant dans les fameuses « Aventures d'Arvid Lapin ».  
 Mercredi-jeudi 16-17 octobre :  
 « La page arrachée », film policier en couleurs.  
 Samedi-dimanche 19-20 octobre :  
 « Gervaise », d'après « Assommoir », d'Emile Zola.  
 Mercredi-jeudi 23-24 octobre :  
 « La course, même l'enquête », un policier en couleurs technicolor.  
 Samedi-dimanche 26-27 octobre :  
 « L'homme et l'enfant », un ciné-manuscrit.  
 Jeudi 31 octobre en soirée et vendredi 1<sup>er</sup> novembre en matinée et soirée :  
 « Mon curé chez les pauvres ».  
 Samedi-dimanche 23 novembre :  
 « Folles Bergère », avec Eddie Constantine et Zizi Jeanmaire, en couleurs.

...à La Succursale Marbot

(Suite)  
 sans réserves, malheureusement beaucoup de mais tel ne nôtre.  
 Dans une presque toute dans un peu enfants ont de place pour gent qui le sans vouloir.  
 Pour rôtable, non même, mais fait savoir sabbatiles.  
 Il est, ce s'occuper drien faire p agir ainsi n une action loppement inimitable à tenons.  
 Ne soyon

Grade C 1946 et machines d'

(Suite)  
 main : qu ques pro les, etc. que main congru différenc chûnes d'imprime coltes « de, et qu gner. Le pommer ou partillon, occupar » Siltich nous élini dignes doni le est celui parillon, moens que ceuz les, mois prendre sans arch qui ont moderne desuets, sont encu la pipau C'est un tle; plus tiers de fait la un trava au sein primordi dent à s.  
 Par ses robe » ex hôte-l'hoi ceidre r de crépe le dessus deuzième le tout d melle cr semble b un modê chète, s blures, s re de s du froid aussi at mable qu ses diffi trant elles et de confu fournaes étendant  
 Nost a formatio et su s'effrit, plètemen nous sur à l'autre nous n'a ouillères

Il fait ses classes sur son temps et transmette sans cesse et à tous les « 457 ».

Il a fait la trajectoire sur sa machine à coudre et lui a déjà

ER garde un visite à l'Entreprenement de brigadiers quel-matras tom-muscades.

ment aller se son temps et au plaisir de l'Entreprenement et viendra occasion.

brigadier-chef, carseille sur la comitité à dirigé sur

brigadier-chef, carseille sur la comitité à dirigé sur

ain est dur : attent jus-

# RESPONSABILITÉ

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
sans risques tel était et reste malheureusement l'idéal de beaucoup de nos semblables, mais tel ne doit pas être le nôtre.

Dans une grande nation, où presque tout grand à refaire, dans un peuple où tant de ses enfants ont souffert, il y a pas de place pour ceux qui ne songent qu'à leur intérêt personnel sans vouloir encourir de risques. Pour réaliser une œuvre profitable, non pas seulement à soi-même, mais à la collectivité, il faut savoir prendre des responsabilités.

Il est, certes, plus facile de s'occuper de soi-même et de ne rien faire pour le voisin. Mais, agir ainsi ne permet pas de développer une action efficace pour le développement général de la Société humaine à laquelle nous appartenons.

Ne soyons donc pas égoïstes,

mais songons plutôt que nous pouvons être utiles à ceux qui nous entourent. Pensons, lors que nous travaillons, ou dans nos activités privées, que nous ne sommes pas seuls sur terre ; ce que nous faisons peut être ou profitable ou indifférent, ou nuisible à d'autres qu'à nous-mêmes. Choisissons, sans hésiter la première alternative, avec la fierté et la joie de ne pas faire partie des êtres au cœur dur et à l'esprit étroit.

Et, lorsque le fait d'agir ainsi dans l'intérêt d'autrui comporte un risque, lorsqu'il nous expose soit à la critique, soit à l'envie, soit à la jalousie, abandonnons franchement, le front haut et sans arrière-pensée ce risque, sachant que nous agissons en hommes, à la conscience pure.

Dans les temps actuels, où les conditions sociales sont en perpétuelle évolution, toute action, toute attitude de quelque portée, comprennent un risque. Sachons prendre ce risque qui matérialise notre « responsabilité ». Lorsque nous agissons selon notre cœur et notre conscience, dans l'intérêt de ceux dont le destin nous est confié, nous ne craignons pas notre responsabilité.

Donnons l'exemple et soyons assurés que, le jour où nous aurons de nos compatriotes auront, eux aussi, le courage de prendre leur responsabilité, bien des choses iront beaucoup mieux dans notre Pays.

Jeunes des cours, qui voulez vous élever, devenez ceux qui n'ont rien à revendiquer sur des responsabilités, inspirez-vous de ces lignes : vous ne pourrez faire différemment qu'en dégageant d'attitudes et profitables enseignements pour votre avenir.



Grande Casque vint parmi nous en 1946 et succéda à la révision des machines de commande.

# L'ATELIER "462"

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

quelques frères, quelques presses, quelques plats, etc., suffisant, tandis que maintenant tout le tour du convoyeur est bien garni de différentes et importantes machines dont certaines ont été improvisées, celles à monter les câbles « convoyeur », par exemple, et qui ne sont pas à dédaigner. Les « Pratic » à crémation ont aussi fait leur réapparition, car trois ateliers ont occupé celles à monter le « Slitchdown » qui, Pan dernier étaient forcément tout indiqués pour cette fabrication dont le montage proprement dit est celui d'un convoyeur. Les câbles du bord ne sont donc pas ceux que l'on aurait souhaités, mais il fallait agir et reprendre des principes parfois archaïques aux travailleurs qui ont déjà « goûté » de l'ultra moderne, procéder à ce qui est devenu, disons-nous, mais qui sont encore en application dans la plupart des usines. Et puis, c'est un impératif de la clientèle : plusieurs dizaines de milliers de paires commandées. Il faut la satisfaire et entretenir un travail intense, si possible au sein de l'Entreprise, soucis primordiaux de ceux qui président à ses destinées.

Par ses caractéristiques, « l'entreb » est forcément un article « d'hiver » montant, tout double-boute-laine, pare-étinc et intercalaire recouvert d'une bande de crêpe, une couture ppi fait le dessin à la « première » une deuxième couture assujettissant le tout à l'intercalaire, une semelle crêpe soudée à ce deuxième crêpe, c'est évidemment un modèle qui par son étanchéité, sa pénétration, ses doublures, son soufflet et la nature de son langage, se moque du froid ou de la pluie. Il est aussi apprécié par son aspect esthétique qui se découvre dans ses différentes teintes qui contrastent assombrissantement entre elles et par cette plume de confort quand on songe aux journées glaciales où on a le nez tendant son grand menton.

Nous avons assisté à la transformation offerte à l'atelier et au l'ancienne installation d'effriter, puis des parois complètement et, ce vide passer nous avait peu fréquenté si à l'autre bout de l'atelier nous n'avions aperçu les travailleurs du 795 déposer, à l'at-

de du chariot électrique, les premières machines, suivies d'autres à très peu d'intervalle. Le contremaître allait, et venait, donnant des instructions à un uns et aux autres, et croge que son rôle en de telles périodes d'organisation pour entreprendre une nouvelle production, n'est pas aisé, est même très ingrat. Aussi, est-il de notre devoir de l'aider spontanément et objectivement. Bienôt, on pouvait noter les premières phases du lancement : préparation des lignes, formes, intercalaires et semelles, à raison d'une paire par chariot.

Le deuxième tour du convoyeur a comporté deux paires par chariot, puis cinq, un chariot sur deux, puis dix, un chariot sur deux, pour en arriver à un convoyeur complet. On voit que les données, et les quantités, sont calculées pour permettre à chacun de s'adapter, d'acquiescer l'habileté nécessaire pour atteindre le rendement prévu.

Le convoyeur s'avertit trop court pour une telle production ; il se fallu construire un tapis lateral, dont le prolongement conduit au contrôle qui s'effectue dans le dépôt où il nous a été donné l'occasion d'examiner les premières paires terminées. Elles ont été bien confectionnées et présentent même mieux que celles faisant l'objet de précédentes productions, du seul fait que la bande d'entrebage n'est plus prise dans la deuxième couture.

Encore de nombreux exécutants qui auront la connaissance d'une fabrication de plus à leur actif, ce qui est un avantage d'apprécier. Le champ du savoir n'est jamais assez occupé.

Le personnel de la 462 ne fait que marcher dans le sillage de ses devanciers dans ce domaine. Il n'a pas non plus de quoi dire. Evolution, adaptation, volonté : le progrès qui engendre le succès en dépend. Que de répétitions sommes-nous obligés d'user pour commenter les bons résultats obtenus dans les divers compartiments de notre Entreprise. Si, au point de vue style, elle est satisfaisante, il nous est agréable, par ailleurs, de les voir se reproduire complètement et, ce vide passer nous avait peu fréquenté si à l'autre bout de l'atelier nous n'avions aperçu les travailleurs du 795 déposer, à l'at-

# En visite à Saint-Germain...

Nous avons quitté la vallée de l'Isère pour nous enlever dans le valon du Saubert par la route de la Gare de Neuvic à Saint-Germain que nous suivons pendant un kilomètre à peine; nous



Amélie Laurette tricote pour son petit-fils.

prenons un chemin à gauche, abrupt, et au bout de deux cents mètres, nous découvrons Amélie Laurette qui, devant sa porte nous accueille amicalement selon ses habitudes.

Après échange des civilités d'usage et sans que nous fussions allusion à quel que soit, devant le but de notre visite : « Il est dimanche, dit-elle, que nous ne soyons pas arrivés cinq minutes, plus tôt, nous auriez nu nos petit-fils sur mes bras, et il est minuit, croquez-le ! ».

Nous remercions, en effet, lui répondons-nous de nous avoir pu profiter de cette occasion pour nous prendre en photo avec le chérubin nous souriant gracieusement (puisque'il est âgé de treize mois), car c'est été un sujet agréable à présenter à nos lecteurs et convenant tout particulièrement à une grand-mère à la retraite. Est-il plus agréable de passer-temps pour une septuagenaire en bonne santé, que de s'occuper d'un bambino qui, chaque jour nous offre davantage, de surveiller ses premiers pas à de leur voir courir de ses petites jambes vers nous, tendant ses bras, lorsqu'il est sous l'empire d'une fougue ou qu'un « bobo » l'agace. Moi, Amélie Laurette, à l'instant d'Anais Guichard (n'arrive jamais). Témoin ce troupeau important de canards qui, là, dans la basse-cour reflètent les soins qui ne leur ont pas été ménagés. Tout près, poules et lapins sont aussi en bon état ainsi que le jardin et tout ce qui a trait à la maison et à ses dépendances.

Elle habite à flanc de coteau et découvre Puy-de-Pont, sur le versant opposé, ancienne destination de par où, dans son sous-sol cache peut-être tout de choses intéressantes et plus que nombreuses. C'est par Puy-de-Pont (à quelques portées de fusil) que pendant plus de quarante ans elle s'est rendue à l'usine et que elle est revenue en dix chemins tortueux, cahoteux et pierreux, ou garnis de lloques d'eau que ses pieds n'ont pu pas traverser, portant des chaussures tous jours dans l'obscurité des sentiers ou des soirs d'hiver. Ce trajet comporté deux longues côtes et, si sa longueur n'excède pas deux kilomètres, il n'en est pas

# L'esprit de l'Entreprise

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

tous que dans l'accomplissement de notre devoir professionnel, nous devons apporter une grande part de notre cœur, car notre volonté est de servir et concurrencer.

Il s'agit de servir ceux qui nous font confiance en utilisant nos produits, de servir la population de la localité où se trouvent nos usines en lui assurant des éléments de travail qui la mettent à l'abri du chômage, et en aidant à son développement dans tous les domaines, servir enfin la famille, tous ceux qui nous entourent et, à l'échelon supérieur, la nation tout entière.

Le but social que poursuit notre Entreprise dans sa production même, correspond au but qu'elle recherche en s'occupant des loisirs et des sports, de l'éducation professionnelle, de l'assistance sociale, de la sécurité. Tout cet ensemble de préoccupations sociales qui occupent un si grand nombre d'entre nous, s'alliant à l'impersonnel que nous apportons à la Direction pour accorder les salaires les plus élevés afin de permettre au plus grand nombre, le plus de bien-être possible, tout cela contribue à former l'esprit de l'Entreprise à qui, de l'apprenti au chef de service, est une idéologie façon de concevoir le travail et fait notre fierté et notre satisfaction d'appartenir à cette Entreprise.

# VOYAGE A PARIS

(Suite de la 2<sup>e</sup> page)

quartier animé. Nous mangeons des sandwichs et des saucisses chaudes tout en nous mêlant aux noctambules.

Le dimanche matin, pleines de courage nous montons la rue Leprieux, nous passons à côté du Moulin de la Galette pour rejoindre Montmartre. Nous visitons les petites vitrines et expositions de peinture ; nous admirons le Sacré-Cœur et la vue sur Paris.

Puis nous venons à côté du Minut-Bug, où nous déjeunons dans un self-service.

Nous partons pour le zoo de Vincennes malgré un temps frais et doux... nous avons le temps de voir à peu près l'ensemble du parc à l'ogique avant de recevoir une averse magistrale.

Après nous être changés et avoir dîné encore au self-service, nous partons pour le Châte-

let. C'est notre dernière soirée à Paris et malgré notre fatigue nous regardons de tous nos yeux « Valvès de Vienne ».

Le lundi matin, il fait froid ; nous prenons tout de même le petit déjeuner place Blanche à la terrasse d'un café. Puis nous faisons nos dernières courses avant que les taxis nous emmènent à la gare.

Encore une deuxième photo sur le quai, et nous disons au revoir à la Capitale. Les traités, les pieds en bouillie, harassés, nous dormons à moitié.

Nous arrivons à Neuvic avec nos valises et les bagages de la camionnette nous rappellent ceux du métro - l'oleur en moins.

Nous revenons enchaînés de notre court voyage si bien mené, et pendant lequel nous avons vécu comme des « baronnes ».

# SOUVENIR D'UNE BELLE JOURNÉE



On remarque MM. Girat, Adloff et quelques Lorains de Neuvic.

# Un procédé original de publicité

« Sait-on que la première publicité connue était appliquée... à la chaussure ? »

En effet, dans un bien curieux petit livre : La publicité à travers les âges (Edit. Hommes et techniques, Paris 1955), M. Marcel Gallia nous fait connaître les toutes premières manifestations publicitaires, et voici ce qu'il écrit (p. 13) : Un rose grec nous a transmis un piquant exemple de publicité commerciale de la part des courtisanes : afin que le fils d'un affranchi, certaines d'entre elles, outre les étoffes requises qu'elles avaient coutume d'arborer, portaient des chaussures à semelles cloutées, dans les clous, comme habitude des prostituées, imprimentelles de la posséder la gauloise institution : « Akoulouti ».

Quand on saura que l'impression grec « Akoulouti » veut dire : « Sait-on », on ne manquera pas de s'étonner de ce singulier

« Sait-on jeune homme... » imprimé sur les semelles des chaussures ?

Et pour qu'on ne puisse dire de cette anecdote : Si non vero bene trovato, l'auteur cite deux sources qui ne sont rien moins que le Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines de Daremberg et Sagl et les Mémoires de la Société des Antiquaires de France (VIII, p. 94) et Saint-Clement d'Alexandrie Pseudoglogos (XI, II).

Preuve que la subtilité publicitaire ne date pas de notre siècle et que la chaussure peut être un excellent support publicitaire.

Jean SANILHAC.

Imprimerie DUCLOS - Préfession  
Le Directeur responsable :  
Ch. LEVARRIER  
Le rédacteur : A. LEFFONNABRE

# FOOTBALL

**Malgré sa défaite en championnat contre Nantonn, Neuvic renforce sa position et améliore son goal-avérage**

**DIMANCHE 29 SEPTEMBRE, en Championnat de la Dordogne, 2<sup>e</sup> Division, Nantonn bat Neuvic sur terrain par 2 buts à 1.**

Nantonn était attendu à Neuvic avec impatience car trop de locaux voyaient déjà le triomphe certain de leur club. Neuvic partait, en effet, le favori des pronosticistes qui s'étaient basés sur les débats du tournoi de Nantonn pour 1937-1938, et, trop confiant on lui-même, il avait probablement sous-estimé la valeur de l'adversaire et oublié que ceux qui semblent faibles peuvent vite se ressaisir et reprendre leur niveau habituel. C'est ce qui dut se passer en ce dimanche où Neuvic comptait rapidement que les visiteurs étaient bien tels qu'ils l'avaient affrontés jusque-là.

C'est donc à une résurrection de Nantonn qu'assistèrent les spectateurs, réarrivés dont Neuvic fit le premier évènement et qui, devant le train des visiteurs, ne résista même pas, à la 15<sup>e</sup> minute.

À la fin de la deuxième mi-temps, Nantonn réalise son second but. Neuvic se ressaisit et gagne rapidement à l'offensive, mais il est trop tard et, de plus, Villelaud blessé est confiné à l'aile droite, et Bressat, Bissière et Martineau ont quitté le terrain à cause d'une foulure de la cheville. Il ne reste donc que neuf joueurs devant une équipe fortement décidée et disposant de tous ses éléments. Les tentatives neuviciennes sont toutes brisées par la défense opposée au Collinet, Amblard et Gimenez sont inflexibles.

Les Nantonnais ont voulu la victoire, ils l'ont eue et l'équipe au complet méritait des félicitations qui, chez Bordas, Amblard et Gimenez se sont particulièrement distinguées.

À Neuvic, la défense et les demis se sont dépensés sans relâchement, mais ont dû supporter tout le poids du match. L'attaque fut pour ainsi dire inexistante. Seuls, Bissière et Martineau ont essayé de mettre de l'ordre dans cette ligne mais n'y sont pas parvenus. Souhaitons que cette rencontre, première ombre au tableau de la saison, loin de conduire au découragement, soit au contraire une utile leçon qui empêchera les joueurs neuviciens de retomber dans les mêmes erreurs.

**En baisse de rideau, Neuvic (2) bat Nantonn (2) par 4 buts à 2.**

Les Nantonnais ont mené à la mi-temps par 2 à 0, malgré la domination neuvicienne. Le malaise de la première équipe a, sans doute, jeté sur la réserve. Cependant, en deuxième mi-temps Darruzac, à pris la place de l'avant-centre et, en cinq minutes a rétabli l'équilibre. Neuvic dès ce moment, ne cesse de marquer et aggrave le score par Berthaud et Vergnaud.

À Nantonn, Barataud, Escudé et Berthaud furent les meilleurs; à Neuvic, Darruzac, Merlet et Berthaud émergent nettement.

## Bonne prestation de l'équipe de Rugby POUR SON PREMIER MATCH

**DIMANCHE 6 OCTOBRE, à Neuvic (en amical) Issigac (1) bat Neuvic (1) par 6 points (1 essai transformé) à 3 points (1 essai).**

Ce match d'ouverture disputé par un temps splendide fut très agréable à suivre de bout en bout, les deux formations s'efforçant de pratiquer un rugby attrayant.

D'entrée, d'abord, que Neuvic a laissé échapper la victoire qui était bien à sa portée, ne voulant pas tenter plusieurs coups francs en bonne position, accordés par l'arbitre.

Les Neuviciens ont dominé pendant la majeure partie de leur jeu, grâce à leur ligne d'avants et au tirage efficace de Crabanat. Durant la première demi-heure, les visiteurs firent six tentatives dans leurs 22 mètres, se tenir sur la défensive, et s'est pendant cette mi-temps que l'essai réussit un magnifique essai entre les poteaux après un exploité digne d'intérêt de Neuvic.

**DIMANCHE 6 OCTOBRE, en Championnat première division, à Lamoignon, Neuvic bat Nantonn par 4 buts à 0.**

Neuvic voulant se racheter de sa défaite du dimanche précédent, avait décidé de clocher avec la volonté bien arrêtée de vaincre. L'équipe fut elle-même peu représentative de son jeu, mais ne pouvaient reprendre leur place devant Lalle axé par sa victoire contre Saint-Aulay, et qui était décidé à lutter de toutes ses forces.

Les Lamoignonais firent le forcing et Bourbon, par deux fois, dans ses tirs secs, rate les buts de justesse, mais sur l'un de ses centres reçus par Darruzac les scores sont ouverts. Trois minutes après semblable occasion se reproduit et c'est Belod qui lance la balle dans les filets adverses.

Neuvic domine mais son attaque diminue de vigueur, car son attaque dans un certain nombre de l'avantage de sa marge, ce qu'essaie d'exploiter les locaux, mais vainement. Une de leurs passes, cependant, faillit conclure, puis se perd en passes banales; enfin vers la 20<sup>e</sup> minute, Neuvic reprend l'initiative du jeu et allonge la marque d'un troisième but, amené et shooté par Darruzac qui, quelques secondes plus tard insère le quatrième au tableau.

En deuxième mi-temps, Lalle tente quelques offensives sans conviction. Issigac s'est vu en difficulté à deux reprises mais s'en est tiré habilement et l'attaque Neuvicienne bien conduite par Belod qui rencontre sur Marchand permet à ce dernier de réaliser le 5<sup>e</sup> but. On sent alors que la victoire est acquise à Neuvic qui, d'ailleurs, réussit à marquer par Bourbon sur passe de Gardet.

À Lamoignon, le gardien de but a fait une partie remarquable, et de ce fait a empêché son équipe de commettre une défaite bien plus sévère. Se sont aussi distingués Darruzac et Darruzac.

Neuvic a joué décontracté et s'est montré son vrai jeu. Les dirigeants de Lalle avaient réservé un excellent accueil à leurs visiteurs qui les en remercient vivement.

## Basket

Après deux années d'interruption, notre équipe de basket a repris son activité.

Dimanche 6 octobre, sur le stade de Pignat, sous un ciel bleu et un chaud soleil, elle a disputé son premier match contre l'excellente et sympathique formation de Bourgnac.

Après un jeu très correct de part et d'autre, Neuvic a dû s'incliner sur le score de 58 à 49.

Nous espérons que, très bientôt, une bonne condition physique reviendra et que notre jeune équipe renouera avec le succès.

La reprise s'effectua à Neuvic, par l'essai de plusieurs jours, tandis que, Issigac qui ne possédait aucun équipement, disposa consciencieusement d'une équipe bien soudée, dominée à son tour et, peu de temps après sur son terrain, joua près des buts locaux, un de ses deuxième ligne marqua un essai en force dont la transformation fut refusée.

Neuvic regroupa son équipe et vint d'abord combler l'écart, mais ses trois-quarts se heurtèrent à une défense très sérieuse. La fin est allée sur ce score.

À signaler la parfaite tenue des deux équipes sur le terrain.

À Issigac, la ligne d'avants ont émergé le troisième ligne Geneste fut souvent dangereux.

À Neuvic, tous méritent des félicitations, mais il est indispensable que chaque équipe se procure bien de cette idée que la partie dure 80 minutes et que, d'ailleurs, il faut s'imposer à l'en ne peut pas tomber dans le jeu de l'adversaire.

# HAND-BALL

**Le S. P. N.**

**renvient à Bordeaux**

La section de hand-ball (S.P.N.) que nous avons eu le plaisir de recevoir plusieurs fois, s'arrêtera parmi nous le samedi 12 courant, et repartera le lendemain dans la matinée pour se rendre à Bordeaux, où elle disputera un match en championnat de France de hand-ball à 7, division Excellence, contre les Girondins, salle du Victoire-Hugues, à 15 h. 30.

Nous espérons que de nombreux supporters neuviciens auront à cœur d'aller encourager et applaudir nos locaux rencontrés ou il nous a été donné l'agréable occasion d'assister, nous ont enthousiasmés.



## Programme Sportif

En football, Neuvic recevra Chagnac-Pontaine.

En basket, à Stella à Bordeaux. En rugby, la première équipe se déplacera à Terrasson et la réserve à Vergt.

## Prudence sur les routes

Détours qui circulent isolément sur les routes, le Code de la route ne vous fait pas une obligation de marcher sur le côté droit; aussi, la Prévention Routière conseille-elle vivement de circuler sur le côté gauche.

## Quel dommage !

La chasse hat son plein dans la région, depuis le 8 septembre; néanmoins, les polaires insonnables, sensationnels même, ne sont accusés que le dimanche 29, où est lue l'ouverture de la réserve, ouverture attendue dans une impatience fébrile, non seulement des nemrods de Neuvic et des communaux environnants, mais aussi de ceux des départements limitrophes.

En effet, cette réserve était d'autant plus prometteuse, que sa situation géographique, l'état des lieux, si l'on considère la forêt entourée de prés et de champs à polyculture, les nom-



breuses sources, l'île la bordant d'un côté et la voie ferrée de l'autre, lui conférèrent un terrain d'observation du gibier qu'on n'aurait pu découvrir loin à la ronde. Depuis trois ans aussi, elle était l'objet d'une surveillance très étroite de la part des gardes de la Fédération, et les chasseurs des abords immédiats, eux-mêmes, veillaient à ce que les braconniers n'exercissent pas de ravages avant le grand jour qui se présenta brumeux aux premières heures, mais fort ensoleillé ensuite.

Ce fut une fastidieuse sans précédent, dont l'écho était perçu à plusieurs kilomètres de distance. Les voitures stationnaient un peu partout : dans les prés, sur le bord des chemins, à l'orée des bois, dans les champs; les vélos et motos occupaient aussi

## Histoire de l'Eglise fortifiée de Saint-Astier

(Suite)

### LE CHEVRE

Il s'accable, sans transition, à la nef, son docteur ouest trichant légèrement pour épouser la courbe du berceau plein cintre de la troisième travée. De 11 x 8 mètres, il est orné d'ogives qui retombent sur des colonnes engagées, ornées d'un filet plat filant du socle jusqu'au chapiteau de feuillage. Ce voûtement pouvait dater du XIV<sup>e</sup> siècle, mais il a été remonté après 1671. Dans les goutterols

celle du S. par un arc brisé, à imposte sculptée de feuillage.

### L'ABSIDE

L'abside à cinq voûtes, profonde de 6 mètres, légèrement plus étroite que le chœur, s'ouvre par un arc brisé. Elle est du XIV<sup>e</sup> siècle, mais sans voûtement à cinq branches d'ogives à probablement été remontée plusieurs fois. Les relombes se font sur des colonnes engagées. Les formerets, très déformés, ont pris des formes en accolade. Trois hautes baies brisées éclairaient (Les remplages ont été refaits au XIX<sup>e</sup> siècle). Les passages (actuellement fermés) étaient communiqués l'abside avec les chœurs.

### LES CHAPELLES LATÉRALES DE CHEVRE ET LES ABSIDIOILES

Les chapelles symétriques (8 x 6 mètres environ), sont voûtées d'ogives qui retombent, vers l'extérieur, à six mètres de hauteur, sur des colonnes engagées vers le chœur, sur des chapiteaux du XV<sup>e</sup> siècle.

Les absidioles polygonales qui s'ouvrent à l'est sont légèrement dissymétriques, sont voûtées d'ogives et de liernes, une baie axiale éclaire celle du nord, deux baies celle du sud. L'ensemble des chapelles et des absidioles nous a paru du XV<sup>e</sup> siècle, mais avec des reprises nombreuses datant des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

### LES CHAPELLES LATÉRALES

Un sud de la première travée s'ouvre une chapelle barlongue du XIV<sup>e</sup> siècle, voûtée d'ogives et de deux branches de liernes, éclairée au sud par une baie brisée à remplage flamboyant, dont la partie supérieure a été coupée par un remblaiement au XVI<sup>e</sup> siècle. La baie de l'ouest a été sectionnée dans le bas, lors de l'établissement d'un portail au XV<sup>e</sup> siècle. A l'est de cette chapelle s'ouvre une petite chapelle carrée (3 m. 77 de côté), romane, au XVI<sup>e</sup> siècle, d'ogives et de liernes; elle s'éclaire par une baie brisée au sud.

## peine ouverte, la réserve fut vidée de son appréciable contenu

des garages improvisés; appuyés contre un arbre fruitier, un luteur de vigne, un chéme ou un charme. Tantôt l'un aurait cru à un tir à la cible, tantôt à un tir au fusil-mitrailleur, et ceux qui, de loin, écoutaient ce crépitement, craignaient des accidents dans cette frousse cynégétique.

Il n'en fut rien, heureusement, malgré le bruitard diminuant la visibilité, malgré l'espace sans tir de classeurs. Quelques-uns cependant, reçurent des plombs à bout de rajetatoire, et s'en sortirent avec de légères piqûres sans importance, mais le gibier, lui, parlons-en ! Ce fut une hécatombe comme on n'en avait pas vu de mémoire d'homme dans nos murs. Ce fut un carnage que beaucoup ont flétri, certains même, allant jusqu'à dire que la chasse en de telles circonstances, n'était plus un sport, n'avait aucun attrait, aucun mérite.

On voyait, en effet, revenir Pierre avec deux lièvres et trois faisans; Paul avec un lièvre, un lapin et trois perdreaux; et ainsi de suite. Les carnassiers étaient gonflés, laissant dépasser ostensiblement pattes de lièvres ou queues de faisans. Le gibier, forcément, était une proie facile, du fait qu'il n'avait pas encore d'expérience pour se protéger, d'une part, et ne pouvait échapper aux nombreux fusils qui l'entouraient, d'autre part.

... Et cette réserve si prospère, qui faisait l'espoir de tant de nemrods réfléchis, n'aura duré, comme les roses, que l'espace d'un matin, alors qu'une savante et pertinents réglementation du droit de chasse aurait permis un repeuplement du gibier plus poussé, et donne satisfaction à venir.

La réserve est redevenue plus vide que jamais; tout est à recommencer, si toutefois on recommence.

Le gibier auquel nos années avaient été nécessaires dans le calme, pour son plein épanouissement, fut détruit en un jour, sans pitié.

Une curieuse chaire pratiquée à même le mur de l'église.

L'ouverture deux chapelles : celle du N. par un arc brisé, à imposte moulurée de cavels et de tores.

La chapelle s'ouvre une petite chapelle carrée (3 m. 77 de côté), romane, au XVI<sup>e</sup> siècle, d'ogives et de liernes; elle s'éclaire par une baie brisée au sud.

Un sud de la deuxième travée s'ouvre une chapelle du XIV<sup>e</sup> siècle, revêtuée en étoile au XVI<sup>e</sup> siècle, elle communique avec une chapelle semblable; les baies qui éclairent les deux chapelles sont de hautes baies brisées à remplage flamboyant.

La chapelle (1)

Gravement endommagée, elle occupe le sous-sol de l'abside. Elle est probable que cette crypte remonte à l'église du XI<sup>e</sup> siècle, peut-être à une époque antérieure, mais elle a été si souvent rebâtie qu'il est malaisé d'y relever les dates précises. Elle est voûtée d'une sorte de berceau très plat, en blocage, orienté N-S, soutenu au centre par une pile carrée, probablement du XVI<sup>e</sup> siècle, à tailloir chanfreiné. Trois baies difformes et relanchées l'éclairaient. Deux escaliers y donnaient accès, débouchant à la limite du chœur et de l'abside; celui du nord est obturé. L'autre débouche dans le crypte par des portes dont les linteaux en accolade datent d'une réparation au XVI<sup>e</sup> siècle.

Un stigmate pourtourner la partie arrondie. Un autel qui s'élève au-dessus est placé contre le mur de la baie N et E, percé d'un linteau en arc-boutant et portant une table d'autel de bois chanfreiné, qui a été scie après coup. On a voulu voir là le reste d'un autel ancien, déplacé, et ayant contenu les reliques de Saint-Astier.

À noter qu'en 1895, M. de Ramez, directeur de l'école primaire prononçant de la crypte, qui sort, l'un du XI<sup>e</sup> siècle (à l'inspiration) et l'autre peut-être plus ancien. On ignore quel emplacement occupait ce stigmate de la crypte.

(1) B.S.H.A.P. 1894, p. 289, 295, 1895, p. 36, et 283, 289.

(A suivre.)